

LES MAINS EN L'AIR

Un film de
Romain Goupil

Avec
Valeria Bruni-Tedeschi
Linda Douadaeva

Durée: 90 minutes

Sortie: le 07 juillet 2010

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

22 mars 2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a soixante ans...
En 2009, Milana, d'origine tchétochène, est élève en classe de CM2 à Paris. Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef.
Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé. Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée. Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir. Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent un complot pour sauver Milana...

LISTE ARTISTIQUE

Cendrine	VALERIA BRUNI-TEDESCHI
Milana	LINDA DOUDAEVA
Blaise	JULES RITMANIC
Alice	LOUNA KLANIT
Ali	LOUKA MASSET
Claudio	JEREMIE YOUSAF
Youssef	DRAMANE SARAMBOUNOU
Rodolphe	HIPPOLYTE GIRARDOT
Luc	ROMAIN GOUPIL
Mère de Claudio	MALIKA DOUDAEVA
Mère de Milana	SISSI DUPARC
Directrice	HÉLÈNE BABU
Maîtresse	ALICE BUTAUD
Enseignante	CLÉMENTINE CHARPENTIER
Commissaire	FLORENCE MULLER
Inspecteur	VINCENT DENIARD
Un Militant	OLIVIER MARTIN
Un Militant	ALAIN CYROULNIK
Milana 2067	MARTINE SCHAMBACHER
Blaise 2067	JEAN-MARIE FRIN

LISTE TECHNIQUE

Scénario	ROMAIN GOUPIL
Image	IRINA LUBTCHANSKY
Montage Image	LAURENCE BRIAUD, LAURE MEYNET, JULIE DECONDE
Musique	PHILIPPE HERSANT
Décors	JEAN-BAPTISTE POIROT
Son	SOPHIE CHIABAUT, HELENE DUCRET, DOMINIQUE DALMASSO
Assistants réalisateur	GUILLAUME BONNIER, FÉLICIE LEGUAY, OUMAR PITSAEV
Scripte	CAROLINE DERUAS, FLORENCE AUPETIT
Décors	JEAN-BAPTISTE POIROT
Ensemblelières	LISE PEULT, ANNIE SENECHAL
Régie d'extérieur	ISABELLE VOISIN, GILLES TISSOT
Accessoiriste de plateau	PAOLA DEBIASI
Chef Machiniste	BERTRAND LAVAL
Peintre décorateur	LAURENT THEVENOT
Direction de production	ANGELINE MASSONI, CONSTANCE STALLA
Régie	CHARLES ZEMER, JULIEN LINIÈRES, NOÉMIE COMMISSAIRE, STÉPHANE PHILIPPE GUILLAUME CORDE, ARTHUR BOISSAU, PIERRE ADRIEN GASSOT, ANTOINE BOULAY, CLOTILDE JACQUOT BENJAMIN KERGOAT, MIKAEL RIOU, FRANCOIS VAILLE, GREGORY BERNARD, KRYSTEL DUCAMP
Costumes	JULIE MARTEAU, SANDA CHARPENTIER, AURELIE MORILLE, ZDRAVKA TCHAKALOFF
Montage Son	HELENE DUCRET, ANTONIN DALMASSO
Mixage	DOMINIQUE DALMASSO, ANTONIN DALMASSO
Les Films du Losange	AMIRA CHEMAKHI, SOPHIE BOGE, MICHELE NEOSCHIL, JAMILA SAKER, VIRGINIA LOMBARDO, FARIDA BITARD
Direction des productions	DIDIER DEKEYSER
Responsable des post-productions numériques	CATHERINE ATHON
Etalonnage numérique	PHILIPPE BOUTAL
Coordination de la post-production	BÉATRICE FRASCHINI REY
Toute notre estime à	RESF (Réseau Education Sans Frontières) FIDH (Fédération Internationale des Droits de l'Homme) AMNESTY INTERNATIONAL
Avec le soutien de	MEDIA - A Programme of the European Union

ENTRETIEN AVEC ROMAIN GOUPIL

Quel a été le point de départ de votre film ?

D'abord une sensation d'impuissance face aux effets de la politique de reconduite à la frontière des sans-papiers. Il y a eu, notamment, le cas de ce petit garçon, à Amiens : lorsqu'on a frappé à la porte de chez lui, son père s'est sauvé par les toits, il a voulu le suivre, est tombé, et s'est retrouvé dans le coma. Puis cette jeune femme, à La Villette, qui en entendant « Police », a essayé de sortir par la fenêtre, et s'est tuée en tombant. Cet homme, à Joinville, qui pour échapper à des contrôleurs du métro se jette dans la Marne et se noie... Dans quel état d'angoisse devaient vivre ces gens pour en arriver à des choses aussi extrêmes ? Et le point de départ c'est également le fait que ces pratiques et leurs conséquences étaient, dans le contexte électoral de 2007 et sont toujours aujourd'hui, revendiquées par des hommes politiques, qui comptent sur cela pour gagner des points dans l'opinion publique.

Comment, face à cette situation, votre réaction se transforme-t-elle en projet de film ?

Il se trouve qu'une personne que je connais a un petit garçon d'origine vietnamienne. Un jour, il lui a demandé quand lui aussi devrait quitter le pays, puisqu'il avait vu disparaître plusieurs de ses copains. Le gamin avait compris qu'il appartenait à une catégorie stigmatisée, menacée... Pour moi, le film devait raconter la prise d'initiative des enfants, en dehors des adultes, et dans une certaine mesure contre eux. Leur copain, Youssef, s'est fait expulser. Maintenant, c'est au tour de Milana d'être menacée. Leur groupe est en danger. Ainsi ils s'organisent tout à fait en dehors des adultes, dont les tracts et déclarations alarmistes ne font que les conforter dans le sentiment de danger maximum. Ils n'ont plus confiance qu'en eux.

Il y a cet élan qui vient de l'enfance, et puis quelque chose qui est très important dans vos films : la bande de copains.

C'est comme si le groupe, le « nous », ce lien avec les autres me permettait de perpétuer l'utopie d'un autre possible. C'est vrai, il y a des bandes dans tous mes films : le clan des militants du service d'ordre dans Mourir à 30 ans, les secrets partagés par un groupe de copines dans A mort, la mort, mes véritables copains dans Une pure coïncidence... Ce rapport aux autres correspond à mon histoire. Avec l'idée qu'il est possible d'inventer d'autres règles. C'est aussi l'idée évoquée dans le film avec la pièce de théâtre autour d'un texte de Stevenson, le fait d'avoir un signe secret de reconnaissance : la lanterne sourde sous le manteau, la « gloire cachée » qui en résulte.

Comment avez-vous travaillé avec Valeria Bruni-Tedeschi ?

Le projet a été prévu pour elle, pendant longtemps elle a été réticente. Nous avons énormément discuté durant les mois qui ont précédé le tournage. Nous avons élaboré ensemble son personnage, elle a beaucoup contribué à le dessiner, elle a choisi les vêtements et la coiffure du personnage de Cendrine, inventé pour elle un rapport très particulier à la féminité, au fait d'être mère. La plupart des autres adultes du film sont plutôt sympas, mais ils sont à côté de la plaque. Elle seule a un rapport instinctif, sensible avec ce qui se passe, les risques, le caractère insoutenable de ce qui menace les enfants.

Evidemment la phrase du début, « Je ne me souviens plus qui était président de la République en 2009 » trouve un écho particulier du fait de la présence de Valeria dans le film.

J'avais voulu qu'elle joue le rôle bien avant qu'elle ne devienne, sans y être pour rien, la belle-soeur de Nicolas Sarkozy. Ça a compliqué les choses pendant une période et puis, finalement, tout le monde a décidé de passer outre.

Comment avez-vous conçu le rôle d'Hippolyte Girardot, le frère de Cendrine ?

Il y a des débats internes très vifs au sein même de ceux qui soutiennent les sans-papiers. Par exemple, entre ceux qui revendiquent la régularisation pour tous et ceux qui voudraient

qu'on donne des papiers uniquement aux étrangers qui en font la demande, qui sont dans des situations d'inscription dans la société française, qui travaillent, dont les enfants vont à l'école, etc. Je voulais faire entendre l'écho de ces débats, mais aussi une réaction très opposée, et qui pourtant vient d'un proche qui confie ses enfants à Cendrine pour les vacances. Le frère est quelqu'un qui a évolué dans une toute autre direction et ce qu'il dit à sa soeur est excessivement violent, sur le plan des rapports personnels. C'est une ordure ! Je voulais jouer ce rôle mais à force de discuter des personnages, Valeria pensait que c'était mieux que je joue son mari et que je défende une position, disons « réformiste ». J'ai donc demandé à mon ami Hippolyte d'occuper la position extrême.

Comment avez-vous trouvé Linda Doudaeva, qui joue Milana ?

Je voulais que l'on sente que le groupe des enfants fonctionne comme une vraie bande, donc, après les multiples séances de casting, nous nous sommes organisés pour que les enfants choisis, passent du temps ensemble. Et puis, comme toujours dans les histoires de casting, à la dernière minute arrive de Lyon cette petite fille tchéchène et sa mère (Malika Doudaeva, qui joue aussi dans le film), et c'est une évidence qu'elle est « Milana ». Il a fallu tout transformer, imposer cette nouvelle « Milana » que les autres enfants ne connaissaient pas et qui devait être le personnage central du film. Cela s'est mis en place peu à peu, nous avons fait beaucoup de lectures en commun, un peu vécu ensemble. On a joué, on s'est chamaillé...

Avec les enfants, avez-vous beaucoup improvisé ?

Certaines scènes devaient être jouées en respectant les dialogues écrits, d'autres étaient beaucoup plus libres. Et souvent, après une prise, ils se mettaient à blaguer entre eux et c'était très bien. Du coup, j'ai parfois utilisé ces situations, en incluant dans les scènes leurs relations spontanées.

Comment avez-vous décidé de la manière de s'exprimer des enfants ?

Je ne voulais pas d'un vocabulaire « ado », encore moins « racaille », ça m'aurait paru à la fois racoleur et faux. J'ai cherché un langage plus neutre. De toute façon, ce n'est pas un film réaliste, plutôt un conte, même si la toile de fond est réaliste. Je n'aime pas quand le cinéma utilise les enfants pour faire passer des émotions d'adulte, lorsqu'on leur met dans la bouche des mots d'auteur qui font rire les vieux. J'ai voulu filmer avec eux, parmi eux. J'ai le plus possible évacué les adultes du cadre, en choisissant des objectifs plus serrés, en donnant aux enfants toute la place sur la bande son, au point que seuls les moins de dix-huit ans percevront les sonneries des portables de la bande qui sont leurs signes de ralliement, inaudibles pour les adultes. Pour la musique, je n'ai voulu ni rap, ni techno. Philippe Hersant, le compositeur, m'a donné des musiques, principalement au violoncelle, qui ont l'avantage de faire contrepoint aux situations et en même temps de suggérer qu'il s'agit de réminiscences dans l'imaginaire de la femme âgée qu'est devenue Milana en 2067. Cela pourrait être aussi une musique de ce temps-là.

Pourquoi avez-vous tourné en numérique ?

J'ai longtemps hésité, je préfère le 35mm à l'image numérique HD. La caméra utilisée permet de combiner les avantages du numérique et du 35, en particulier pour les perspectives et la profondeur de champ. Et en plus, elle s'appelle « red » ! On a pu tourner en longueur et multiplier les angles pour créer des sortes de jeu ou de joutes, entre les enfants, sans avoir à se préoccuper du coût de la pellicule, puisque nous étions en numérique.

Quelle était la nécessité du prologue et du final dans le futur ?

S'extraire de la gangue nauséabonde dans laquelle nous sommes plongés en ce moment, et qui fait que nous risquons de finir par réfléchir dans des termes inacceptables, d'entrer dans un débat dont il est évident que dans 50 ou 60 ans il sera considéré comme une indignité totale, dans sa formulation même. Il y a l'idée que les responsables de cette situation, comme les lâches qui ont refusé d'aider Sarajevo et qui ont détourné leurs yeux du Rwanda

et de la Tchétchénie, peuvent déjà préparer leur discours de repentance pour dans 50 ans. Milana adulte décrit une situation devenue incompréhensible en 2067 – ce qu'on a fait subir aux enfants en France dans la première décennie des années 2000 – cela me permet de poser la question : combien de temps faut-il pour s'apercevoir que ce qui se passe maintenant est simplement inadmissible ?

FILMOGRAPHIES

Filmographie sélective de VALERIA BRUNI-TEDESCHI

1987	Hôtel de France de Patrice Chéreau
1990	La Baule-les-Pins de Diane Kurys
1993	Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel de Laurence Ferreira Barbosa
1994	Oublie-moi de Noémie Lvovsky
1996	Mon homme de Bertrand Blier
1996	Encore de Pascal Bonitzer
1997	J'ai horreur de l'amour de Laurence Ferreira Barbosa
1998	Ceux qui m'aiment prendront le train de Patrice Chéreau
2001	Le lait de la tendresse humaine de Dominique Cabrera
2002	Peau d'ange de Vincent Perez
2003	Il est plus facile pour un chameau... de Valeria Bruni Tedeschi
2005	Crustacés et coquillages de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
	Le temps qui reste de François Ozon
	Munich de Steven Spielberg
2007	Actrices de Valeria Bruni Tedeschi
2009	Les regrets de Cédric Kahn
2010	Les mains en l'air de Romain Goupil

Filmographie sélective de HIPPOLYTE GIRARDOT

1983	Prénom Carmen de Jean-Luc Godard
1984	Fort Saganne de Alain Corneau
1986	Manon des sources de Claude Berri
1988	Les pyramides bleues de Arielle Dombasle
1989	Un monde sans pitié de Eric Rochant
1991	Hors la vie de Maroun Bagdadi
1992	Confessions d'un Barjo de Jérôme Boivin
1994	Le parfum d'Yvonne de Patrice Leconte
1996	Le bel été 1914 de Christian de Chalonge
2003	En jouant "Dans la compagnie des hommes" de Arnaud Desplechin
2004	Rois et reine de Arnaud Desplechin
2005	La moustache de Emmanuel Carrère
2006	Lady Chatterley de Pascale Ferran
2007	Le voyage du ballon rouge de Hsiao-hsien Hou
2008	Plus tard tu comprendras de Amos Gitai
	Un conte de Noël de Arnaud Desplechin
2010	Les mains en l'air de Romain Goupil

Filmographie sélective de ROMAIN GOUPIL

1982	Mourir à Trente ans
	Caméra d'Or - Cannes 1982
	Prix de la Jeunesse - César de la Meilleure Première OEuvre
	Nominé aux Oscars
1983	La Java des Ombres
	Festival de Locarno
1989	Maman
	Festival de Tubigen
1993	Lettre pour L...
	Mostra de Venise / Festival de Namur
1995	Sa vie à Elle
	Prix Civis - Prix Europa
1999	A Mort, la Mort !
	Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 1999
2002	Une Pure Coïncidence
	Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2002